

AVEC LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

JEAN-FRANÇOIS MATIGNON

W / GB84

LIBREMENT ADAPTÉ D'EXTRAITS DE ROMANS DE DAVID PEACE
ET DE WOYZECK DE GEORG BÜCHNER

TINEL DE LA CHARTREUSE

10 11 12 13 15 16 17 18 À 18H

TINEL DE LA CHARTREUSE

durée 2h40 - création 2012

mise en scène et adaptation **Jean-François Matignon**

scénographie **Jean-Baptiste Manessier**

lumière **Laurent Matignon**

son **Stéphane Morisse**

images **Michèle Milivojevic**

construction du décor **Atelier de construction de la ville de Grenoble, Jeanne-Blanche Manessier, Éric Jolivet**

réalisation de la tête **Faces et Cie, association des élèves de l'École des Arts de la transformation de l'Opéra national du Rhin**

coiffure **Christine Graff**

collaboration photographique **Guy Delahaye**

stagiaire **Sarah Toffano**

administration et communication **Thomas Pizard, Audrey Consolle**

avec

Valère Bertrand, Stéphane Czopek, Michèle Dorlhac, Sophie Mangin, Julie Palmier, Valérie Paüs, Roland Pichaud, Thomas Rousselot, Sophie Vaude

et les voix de

Laurence Bardini, Danièle Carraz, Patrick Guivarc'h, Dominique Laidet, Tanguy Matignon, Jean-François Matignon

librement inspiré de fragments extraits de romans de David Peace (traduction Daniel Lemoine - Rivages Payot) et des *Fragments complets - Woyzeck* de Georg Büchner (traduction Jean-Pierre Vincent, Bernard Chartreux, Erberhard Spreng - L'Arche Éditeur)

GB 84 est publié aux éditions Rivages / noir et *Woyzeck* est disponible à L'Arche Éditeur.

production Compagnie Fraction

coproduction Festival d'Avignon, TJP de Strasbourg Centre dramatique national d'Alsace, Le Tricycle (Grenoble)

en partenariat avec la Ville de Grenoble et le Jeune Théâtre National

avec le soutien de la CCAS, de MC2: Grenoble, de l'ISTS d'Avignon et du Théâtre des Carmes - André Benedetto

en collaboration avec la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

remerciements à Grégoire Callies, Michel Benoît, Patrick Guivarc'h, Laurence Barbier, Jean-Philippe Vendran, le Club des 5

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Spectacle créé le 15 février 2012 au TJP de Strasbourg - Centre dramatique national d'Alsace.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

W/GB84 est l'histoire d'un homme qui s'appellerait Martin ou Franz... Il vivrait en 1984 ou, peut-être, en 1837. Il serait cet homme qui « court à travers le monde comme un rasoir ouvert ». Qui pourrait être cet autre qui dit : « Ne me secouez pas car je suis plein de larmes. » Il serait cet homme effleuré par l'aile de la terreur et qui ne sait pas ce qu'il sera capable de supporter lorsque, autour de lui, « ça devient si sombre qu'on dirait qu'on est aveugle ». *W/GB84* pose la question de ce que nous sommes capables de supporter, nous, manipulés, nous, brisés, par ces litanies de puissants aux exigences sans limites au service d'intérêts officiels ou anonymes : à presque deux siècles de distance, Georg Büchner et David Peace disent d'une même voix : « Si vous regardez à l'intérieur, tout homme est un abîme... Cela vous donne le vertige de regarder... »

Jean-François Matignon

Les principaux personnages

Margaret Thatcher – Premier ministre au pouvoir en 1984, elle est fermement décidée à briser le mouvement de grève des mineurs

Stephen Sweet – Riche homme d'affaires britannique à qui Margaret Thatcher a demandé d'organiser le retour au travail progressif des mineurs non-grévistes

Neil Fontaine – Chauffeur de Stephen Sweet et homme de main de la *Special Branch* (service secret de renseignements de la police), ex-mari de Jennifer

David Johnson – Homme de main au service de la *Special Branch*, mari de Jennifer

Jennifer – Ex-femme de Neil, femme de David

Malcolm – Employé de la *Special Branch*, il surveille et met sur écoute téléphonique toutes les personnes liées au Syndicat national des mineurs

Arthur Scargill – Leader du Syndicat national des mineurs

Terry Winters – Directeur exécutif du Syndicat national des mineurs dont il détourne les fonds

Diane – Femme de Malcolm, maîtresse de Terry Winters, elle travaille pour la *Special Branch*

Martin – Mineur, il s'engage dans la grève

Cath – Femme de Martin

Louis/Franz/Woyzeck – Soldat éperdument amoureux de sa femme Marie, il est pauvre, souffre d'hallucinations et est perpétuellement soumis aux caprices de son capitaine de régiment

Magreth/Louisel/Marie – Compagne de Woyzeck, elle se laisse séduire par le tambour-major

Entretien avec Jean-François Matignon

Votre spectacle réunit deux textes : *Woyzeck* de Georg Büchner et *GB84* de David Peace, deux auteurs sur lesquels vous avez déjà travaillé séparément. Pourquoi les réunir aujourd'hui en une même création ?

Jean-François Matignon : Je crois que *Woyzeck* est une œuvre inépuisable et je sais, pour en avoir parlé avec lui, que David Peace a toujours porté beaucoup d'intérêt à Büchner. Dans *Tokyo, ville occupée*, son dernier opus, il fait d'ailleurs clairement des variations littéraires autour de *Woyzeck*. Pour moi, le personnage de Martin, le mineur en grève de *GB 84*, a vraiment un lien avec le héros de Büchner. Martin et Woyzeck se regardent par-delà les époques (1984 et 1837). Ils se reconnaissent et sont tous deux emportés par une tourmente : la grève et la dislocation d'un couple pour le premier, la trahison amoureuse et la jalousie dévastatrice pour le second. L'un et l'autre constatent, à un moment donné, l'impasse du langage et bataillent pour s'exprimer autrement. L'un et l'autre éprouvent la même peur.

Dans leur écriture, David Peace et Georg Büchner procèdent tous deux par fragments...

David Peace a une écriture du fragment, mais ce sont des fragments vraiment organisés, ce qui n'est pas le cas dans *Woyzeck*, œuvre inachevée dont les fragments ont été recueillis après le décès de l'auteur. Dans mon adaptation, j'utilise quelques fragments parmi les fragments. Je ne garde que le cœur battant de la pièce de Büchner : l'histoire d'amour entre Woyzeck et Marie, déclinée à travers les différentes versions des fragments. En revanche, je me suis servi assez librement dans le roman de David Peace, mais c'est une trahison admirative, à laquelle je l'associe régulièrement, puisque nous nous connaissons bien depuis mon travail intitulé *Swan*, construit à partir de sa tétralogie.

Comment avez-vous organisé le montage entre les deux textes ?

La présence de *Woyzeck*, au sein de ce travail, n'est ni théorique, ni démonstrative. J'ai plutôt réalisé un travail généalogique, comme une remontée via le personnage de Martin, vers une figure

primordiale qui est celle de Woyzeck. Martin est traversé par des « plages » de *Woyzeck*, comme on dit en musique. À certains moments particuliers du récit, Martin parle la langue de Woyzeck et ainsi, les deux langages se confrontent sur scène.

GB 84 est tout à la fois un roman policier, un roman psychosociologique, un roman historique, un roman politique et une tragédie naturaliste. Quels axes avez-vous choisi de privilégier dans votre adaptation ?

Nous avons beaucoup et longuement travaillé, par dépôts successifs, à la suite de nombreuses lectures, sans le souci d'être exhaustif puisque c'est impossible ! Et nous avons choisi de faire entendre ce qui concerne la grève des mineurs. D'abord vue du côté du pouvoir, et donc de Margaret Thatcher et de ses sbires, en particulier les membres de la *Special Branch*, le service secret de renseignements de la police, puis du côté des mineurs, avec un fil rouge : le couple formé par Martin et Cath. Il fallait alors trouver des règles de jeu différentes pour ces deux univers. Par exemple, dans l'univers des mineurs, il y a des paroles enregistrées en voix-off, qui correspondent aux pensées de Martin, parce qu'elles ne sont parfois pas en accord avec ce qu'il dit. Ce procédé n'aurait pas de sens dans l'univers du pouvoir. Dans la première partie du spectacle, début du conflit entre le syndicat des mineurs, dirigé par Arthur Scargill, et Margaret Thatcher, nous avons dû quitter les anecdotes du roman pour aller vers une description plus atmosphérique de l'ambiance générale, alors qu'à d'autres moments, les anecdotes sont essentielles pour comprendre les enjeux vitaux qui traversent *GB 84*. Il s'agit de trouver le bon dosage.

Le leader syndical Arthur Scargill n'est jamais présent sur le plateau. Pourquoi ?

Arthur Scargill est présent par sa voix, que l'on entend au travers de plusieurs extraits de ses discours, et aussi par des images projetées. Choisir de ne pas l'incarner, alors que Margaret Thatcher, elle, est présente en chair et en os, est une manière de les distinguer radicalement, bien qu'ils soient indissociables dans cette affaire.

Tous les personnages, ou presque, sont présentés dans leur vie privée et dans leur vie publique. Ce ne sont donc pas des archétypes...

Tous les personnages de David Peace portent en eux une déchirure, qui fait d'eux des prisonniers de quelque chose. Ils sont plongés dans des histoires qui les obligent à se regarder eux-mêmes : ils se retrouvent tous devant un miroir à un moment ou à un autre de leur existence. Dans ces instants de vérité, ils peuvent remonter le cours de leur vie. C'est le cas de Malcom, l'un des responsables du service de renseignements de la police, qui, avant de mourir, nous raconte sa vie et, à travers elle, la vie des services secrets au moment de la guerre en Irlande du Nord. On comprend ainsi que ce conflit a servi de laboratoire pour les entreprises de déstabilisation et de manipulation, que le pouvoir conservateur britannique a multipliées pendant la grève qui l'a opposé aux mineurs. Pour le gouvernement Thatcher, ce conflit est une véritable guerre et les moyens mis en œuvre contre eux sont incroyablement disproportionnés. Mais il y a aussi une guerre intime entre certains personnages, souvent amoureuse, qui s'ajoute à la guerre politique et syndicale qui traverse cet immense champ de bataille.

Mais n'est-ce pas la peur qui finalement domine dans les deux camps ?

La peur, mais aussi la terreur. R. W. Fassbinder disait : « La peur dévore l'âme. » La peur ravage, la peur tétanise, la peur soumet. Elle coupe les bras et transforme les individus en chair à canon. Manipuler les peurs est assez facile. Dans le monde de David Peace, les victimes comme les bourreaux ont peur. Le gouvernement de Margaret Thatcher se souvient en effet de l'échec de l'ancien Premier ministre conservateur Edward Heath qui avait dû s'incliner devant les mineurs en 1974. Il y a donc une peur du pouvoir et un désir de vengeance, qui renforcent conjointement l'atmosphère de violence.

Peut-on dire que David Peace met au cœur de ses ouvrages la lutte des classes ?

C'est évident, même si ce n'est plus la lutte des classes telle que nous l'avons connue au XIX^e siècle. Mais nous ne sommes pas en présence de pamphlets politiques. Pour moi, ce qui rend l'écriture de David Peace essentielle, c'est qu'elle inscrit en son cœur les problématiques d'individus qui ont été évincés de la littérature ou qui, peut-être, n'y ont jamais eu droit de cité. Des gens qui ont encore droit à la parole dans le théâtre purement documentaire, mais pas dans le théâtre fictionnel et sensible. Faire entendre la parole de cet auteur est donc essentiel pour faire contrepoids au discours dominant, sans que cette parole soit obligatoirement rassembleuse. Elle doit plutôt provoquer le questionnement et nous permettre de nous situer dans les rapports idéologiques.

Les personnages semblent engagés dans un toboggan fatal...

C'est ce qui fait la force de l'œuvre de David Peace comme celle de Büchner. Avec elles, je crois que l'on établit un rapport au monde d'une puissance terrible. La peur et la terreur sont à l'œuvre et entraînent ce mouvement. Cela étant, il y a une résistance des hommes : ils ont la peau dure, même face aux pires dérèglements.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

JEAN-FRANÇOIS MATIGNON

Après avoir suivi des études de philosophie, très tôt passionné par le théâtre, Jean-François Matignon signe sa première mise en scène en 1987 avec Le Bouc de Fassbinder, suivie en 1988 de La Peau dure de Raymond Guérin. Il crée en 1990 la Compagnie Fraction avec laquelle il va proposer plus de vingt spectacles majoritairement inspirés par des auteurs contemporains, Genet, Williams, Müller, Brecht et quelques textes plus anciens, Shakespeare, James ou Büchner, dont il monte le Woyzeck en 2001. Pour faire vivre un théâtre engagé, qui se doit de parler au monde et de donner la parole à ceux qui en sont privés, il s'intéresse depuis 2008 à l'auteur britannique David Peace et à sa tétralogie The Red Riding Quartet, qu'il a adaptée sous le titre Swan, avant de travailler sur GB 84. Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté en 1998 Lalla (ou La Terreur) de Didier-Georges Gabily et a participé à la mise en scène d'Hôtel Europa de Goran Stefanovski en 2000.

David Peace

Avec sa tétralogie, 1974, 1977, 1980 et 1983, éditée chez Payot & Rivages, David Peace a marqué le roman noir contemporain. Quatre œuvres qui plongent le lecteur dans le sombre quotidien de sa région du Yorkshire rendue tristement célèbre par les crimes de « l'Éventreur ». Policiers, hommes politiques ou d'affaires, truands, à travers une foule de personnages, David Peace brosse, dans une langue incantatoire, le tableau palpitant, écorché et violent d'un lieu et d'une époque confrontés au chaos. Avec GB 84, c'est aux années Thatcher qu'il s'attaque, retraçant la terrible grève qui opposa en 1984 la Dame de fer à l'ensemble des mineurs de son pays.



de Jean-François Matignon

AVEC LA CCAS, DANS LE CADRE DE CONTRE COURANT

20 juillet - 22h - ROND-POINT DE LA BARTHELASSE

La Peau dure de Raymond Guérin

mise en scène Jean-François Matignon

avec Sophie Vaude

autour de *W / GB84*

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

12 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Une littérature de théâtre ?

Autour du travail de Christophe Honoré, Jean-François Matignon, Simon McBurney, Katie Mitchell.

avec Yannick Butel, Arielle Meyer MacLeod

RENCONTRES D'ÉTÉ DE LA CHARTREUSE

13 juillet - 11h - STUDIO DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

rencontre avec Jean-François Matignon

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

14 juillet - 14h - UTOPIA-MANUTENTION

Which Side Are You On ? (1984, 53 min) de Ken Loach

projection en présence de Jean-François Matignon

en partenariat avec les Amis de l'Humanité

autour de Jean-François Matignon

RENCONTRE FOI ET CULTURE

17 juillet - 11h - CHAPELLE DE L'ORATOIRE, 32 RUE JOSEPH-VERNET

rencontre avec Jean-François Matignon

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.